Élections législatives du 4 mars 1973



Jean-Pierre POMADE

(SANS ÉTIQUETTE)

- AVOCAT A LA COUR
- LICENCIÉ EN DROIT
- ANCIEN OFFICIER DE RÉSERVE
- ANCIEN INSTITUTEUR

Candidat de l'U.R.P.

Union des Républicains de Progrès pour le soutien au Président de la République

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Les prochaines élections législatives ont ceci de particulier qu'elles engagent votre avenir, qu'elles détermineront à plus ou moins longue échéance un choix de société.

Le Président de la République, Georges POMPIDOU, dont j'ai choisi de soutenir l'action comme porte-parole de l'**U.R.P.** a clairement défini ce choix.

— D'un côté il y a les communistes et leurs otages représentés dans notre circonscription par une candidate communiste mais aussi et surtout, par le député sortant.

— De l'autre côté il y a les autres - Gaullistes, Républicains indépendants, Centre démocratie et progrès, Union des Jeunes pour le Progrès - qui ont bien voulu m'accorder leur investiture.

Il y a aussi et surtout les hommes et les femmes de bonne volonté qui soutiennent l'action du Président de la République, qui préfèrent la nouvelle société à la société totalitaire vers laquelle tend nécessairement le nouveau front populaire.

Il y a deux ans, je n'en fais pas mystère, on aurait pu me considérer comme un allié de mon adversaire principal d'aujourd'hui.

J'animais en effet à BEGLES à l'occasion des dernières élections municipales une liste présentée par le parti socialiste contre les communistes.

Depuis, bien des choses se sont passées ; pour moi, puisque j'ai quitté BEGLES et pense pouvoir m'installer prochainement à CARBON-BLANC, pour le parti socialiste qui a cru devoir écouter les mauvais conseils prodigués par les stratèges parisiens.

.../...

Nos chemins se sont séparés :

— Parce que j'ai refusé de m'abstenir à l'occasion du référendum sur l'Europe et que j'ai voté oui.

— Parce que j'ai refusé l'alliance contre nature faite avec les communistes et qui a pour résultat de livrer le parti socialiste à la merci de Monsieur MARCHAIS et de ses amis.

— Parce qu'enfin j'ai refusé d'entériner le Programme commun de la Gauche qui aurait pour résultat de nous abaisser dans tous les domaines, de réduire à néant les institutions que nous devons au Général de Gaulle.

L'Union des Républicains de Progrès pour le soutien au Président de la République à l'échelon national m'a fait confiance faisant preuve d'une ouverture d'esprit que ses adversaires ne lui reconnaissent pas.

A BORDEAUX, le Président Jacques CHABAN-DELMAS me prodigue son soutien et je l'en remercie vivement.

La nouvelle société, je le crois est réalisable ; elle est en bonne voie, il ne tient qu'à vous, Madame, Mademoiselle, Monsieur, pour qu'elle se réalise complètement.

Il est d'usage, parait-il, dans les professions de foi d'indiquer son programme. Je ne cèderai pas à cette habitude car les programmes ont ceci de commun, qu'ils ne sont jamais entièrement réalisés, qu'ils donnent lieu à une course à la surenchère démagogique, course dans laquelle, je l'avoue, je partirais nécessairement perdant.

Je vous dis simplement que la nouvelle société à laquelle nous aspirons est plus juste, plus humaine, elle procède démocratiquement par la concertation et débouche nécessairement sur la participation.

Si vous me faites confiance, j'aurai deux soucis essentiels :

— Répondre dans la mesure du possible et individuellement à vos problèmes et soucis ;

— Me faire l'avocat de la quatrième circonscription auprès du Président de la communauté urbaine et à PARIS auprès des ministères compétents.

Le député sortant, vous le savez a rompu délibérément avec les usages instaurés par son prédécesseur René CASSAGNE.

Le résultat ne s'est pas fait attendre et en dehors d'une agitation spectaculaire dont les journaux locaux se sont fait l'écho, force est de constater qu'on ne lui doit pratiquement aucune réalisation utile.

Je n'aurai donc aucun mérite à faire mieux.

C'est maintenant à vous Madame, Mademoiselle, Monsieur, de choisir.

Je vous fais confiance pour le Président de la République et pour la nouvelle société contre le totalitarisme.

Recevez, Madame, Mademoiselle, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

PS = Attention : le premier tour est déterminant.

Imp. LABORDE, 33, rue Francin, BORDEAUX